

174 Rue de Valenciennes 5 Juin 1946

F R.

Cher Monsieur

J'ai lu avec le plus grand intérêt et la plus grande attention l'opuscule "Le Devoir de servir" que vous avez bien voulu m'adresser.

Il devrait certainement interner tous les bons patriotes tous les Français soucieux de l'honneur de leur pays, même de son honneur immédiat.

Malheureusement je crains bien que vous ne vous heurtiez à cette mentalité trop générale de gens que vous approuvent... mais que ne vont pas plus loin que cette approbation mentale ou verbale.

Et cette mentalité est celle des malheurs.

Pour les autres vos conceptions

sont trop élevés, trop vertueuses  
vous ne faites pas de place à  
l'intermédiaire partiel - le ditateur  
attend tout puissant - comment  
voulez-vous qu'ils s'intéressent  
à vos idées!

Je n'ai pas très bien compris  
en quoi consiste si ardemment que  
vous demandez. Je n'ai aucune  
crainte de me compromettre  
croyez-le bien, mais je crains de  
ne pouvoir être à la hauteur  
de ce que vous attendez de vos  
adhérents. Ma santé graduellement  
et je ne puis véritablement comprendre  
fait de vous presque une non-  
valeur, aussi bien au point de vue  
physique et professionnel qu'à tous  
autres points de vue. Néanmoins  
vous pouvez compter que je  
vous recommanderai de tout mon  
pouvoir dans l'ordre d'idées  
indiquées par votre opuscule

Je vous en suis très obligé, conformément

à l'offre que vous faites de m'adresser  
vingt ou six exemplaires <sup>dans leur enveloppe</sup> de celui-ci  
que j'adresserai moi-même à certains  
qui ont une culture intellectuelle  
assez élevée pour vous comprendre  
car il y a un petit reproche à vous faire:  
vous êtes un peu dur à comprendre  
pour le commun des mortels à certains  
passages

J'aurais aimé à trouver dans  
cette brochure quelques lignes indiquant  
l'influence néfaste des dreyfusards  
dans le développement des événements  
actuels et la décomposition sociale.  
N'oseriez-vous pas parler de cette odieuse  
conspiration Germano-Juivo-maçonnique  
qui ne recrute ses éléments français  
que parmi les « imbéciles, les malfauteurs,  
ou les traîtres » ou si vous préférez: les  
naïfs et les habiles. Je m'occupe de  
cette critique, mais je me souviens  
que vous m'avez dit dans le seul  
entretien que nous ayons eu ensemble  
que vous avez lutté contre Lytton

son beau-frère. J'aime à croire que  
ses dissentiments ne porteraient pas sur  
cette question! Une proue assurée  
aurait bien vu au elle nous menant  
aussi bien au point de vue intérieur  
qu'au point de vue de la vie intérieure  
morale de la France.

En attendant le plaisir de vous  
lire pour être tout à fait fixé je  
puis vous assurer que vous trouverez  
en moi un adversaire irréductible du  
parlementarisme et un adhérent résolu de  
retour à la vie régionale.

Bien cordialement

J. J. Barnay

J. J. Barnay

(beau-père de Lynton)